

Marianne Pascal est une artiste qui porte le bleu de travail comme une combinaison de cosmonaute. Avec son air de Petit Prince égaré, flanquée de son fidèle compagnon Nounours, elle parcourt inlassablement, exigeante et têtue, un monde que nous avons tous connus pour l'avoir parcouru. Fatalement. Ce monde, celui de l'Enfance, dont le moindre des composants - qu'il soit bout de ficelle, bout de bois ou morceau de plastique - peut être élevé au rang de trésor par la simple grâce de l'imagination, Marianne en est une guide avisée.

-Brrr... Bzz... Dring !

« Voilà, il faut brancher ça, tourner ce bouton et si on appuie ici, ça fait un bruit de sonnerie ! Et puis ça allume aussi ce machin là... mais parfois, ça ne veut pas... Il faudra que je le répare... ! »

Plantés religieusement devant ces Autels faits de fragments de vieux meubles, d'où des lampes qui ont l'âge de votre grand-mère crachotent une lumière blafarde et d'où sortent des sons indéfinissables, nous sommes suspendus aux gestes et aux explications de Marianne qui, en véritable magicienne nous embarquent, captivés. Ailleurs.

Venus en visite dans la grande maison où vit et travaille Marianne Pascal à Labatut-Rivière dans les Hautes-Pyrénées, nous voici donc redevenus curieux comme des gamins et prêts à croire n'importe quoi. Nous suivons l'artiste dans une grange où trône La Boule - un drôle de caisson qui donne irrésistiblement envie d'y pénétrer - puis passons par le jardin où campe la grande Fusée (cinq mètres de haut !), semblant sortie d'une nouvelle des Chroniques Martiennes de Bradbury, remontons dans son bureau, dont le sol jonché de fils et de multiprises qui semblent vous menacer d'électrocution si d'aventure vous y touchiez ressemble à un vrai parcours du combattant...

La créativité s'exprime ici partout : sur les murs, avec ces appliques faites d'objets détournés dispensant une lumière tendre, avec ces sculptures faites de rien et de pas grand chose mais qui aimantent le regard, au plafond, avec ces conglomerats de fils et d'ampoules (les Astres), ces luminaires faits de morceaux de verre et de métal, et jusque sous nos fesses avec ces chaises et ces fauteuils-mutants (mais confortables parfois!), créations mobilières semblant vouloir défier les lois de l'équilibre !

Impossible de décrire tout ce que Marianne Pascal imagine et fabrique ! Ayant travaillé comme architecte et designer pendant des années, l'artiste trouve toujours le meilleur angle pour imaginer ces collisions poétiques entre tous ces objets sauvés du rebut. Mais l'artiste, petite fille spirituelle du Professeur Tournesol, n'en reste pas là et s'adonne également à la bande-dessinée, à la peinture ou confectionne des vidéos tout aussi étranges qu'hypnotiques.

Son art emprunte tous les chemins, mixe toutes les matières - métaux, verre, composants électroniques, avec semble-t-il une prédilection pour la transparence, la lumière, les matières sonores - pour arriver à chaque fois à une forme de poésie rarement rencontrée. Elle n'est pas la première artiste à fouiller les poubelles (Picasso, que Cocteau surnommait «roi des chiffonniers», fouillait lui aussi dans les poubelles et les dépotoirs, pour en extirper des choses dédaignées par les autres...) mais, en passeuse d'histoire géniale et modeste, elle sait comme personne laisser s'exprimer dans ses compositions, l'écho des matières.

Plutôt qu'amoureuse des objets, c'est en collectionneuse d'histoires, en exploratrice des mémoires cachées que Marianne officie dans son art. L'histoire semble être pour elle une matière noble dont elle tire les échos qu'on pouvait croire éteints

Tricoteuse de mémoires, armée de son empathie naturelle avec le monde de l'enfance, Marianne Pascal quitte ses habits de Petit Prince, se transforme en Petit Poucet et nous emmène sur les traces de nos émotions enfouies.

Fred Noiret

Marciac, mars 2015, exposition personnelle de Marianne Pascal à la galerie EQART